



Guide pratique en  
**SÉCURITÉ**  
**URBAINE**

Issu des travaux de la communauté de pratique  
en sécurité urbaine de Montréal-Nord.

Démarche supervisée par Salim Beghdadi, coordonnateur en  
sécurité urbaine à la Table de quartier de Montréal-Nord (TQMN)



## TABLE DES MATIÈRES

Participant.e.s à la communauté de pratique en sécurité urbaine de Montréal-Nord 2005,	<i>Page 3</i>
Remerciements	<i>Page 4</i>
Introduction	<i>Page 5</i>
Portrait des besoins en matière de sécurité urbaine à Montréal-Nord	<i>Page 6</i>
Contexte et déroulement de la communauté de pratique	<i>Page 8</i>
Les fondements d'une sécurité urbaine nord-montréalaise inclusive	<i>Page 9</i>
Les thématiques abordées et les pistes de solutions discutées	<i>Page 11</i>
Conclusion générale	<i>Page 37</i>
En complément avec le guide	<i>Page 39</i>



## PARTICIPANT.E.S À LA COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE EN SÉCURITÉ URBAINE DE MONTRÉAL-NORD 2025

Arralda Magloire, intervenante écoles, [Hoodstock](#)

Jason Desormeaux, intervenant jeunesse, [Rond-Point jeunesse au travail / Carrefour jeunesse-emploi Bourassa-Sauvé \(CJE\)](#)

Kim Mercier, Éducatrice spécialisée, Équipe quartier, [Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Nord-de-l'Île-de-Montréal \(CIUSSS-NIM\)](#)

Alexandrine Magloire, Infirmière clinicienne, Équipe quartier, [CIUSSS-NIM](#)

Oumou Diakate, Intervenante santé, Équipe quartier, [CIUSSS-NIM](#)

Mikael Liebner, intervenant santé, Équipe quartier, [CIUSSS-NIM](#)

Vanessa Desprez, travailleuse de rue, [Café-Jeunesse Multiculturel](#)

Nomez Najac, agent de mobilisation, [Parole d'ExcluEs](#)

Éloïse Gagnon, [Centre des jeunes L'Escale](#)

Justin Nadeau-Lahaie, Intervenant jeunesse, [Centre des jeunes L'Escale](#)

Annabelle Picard, Intervenante jeunesse, [Centre des jeunes L'Escale](#)

Dernst Dubuisson Desmornes, Intervenant jeunesse, [Un Itinéraire pour tous \(UIPT\)](#)

Looz Biampondou, intervenant jeunesse, [UIPT](#)

Jacob Laurence Dion-Simon, intervenant jeunesse, [UIPT](#)

David Mezy, réinsertion des hommes violents, [Centre des femmes interculturel Claire \(CFIC\)](#)

Élodie Combes, intervenantes femmes, [CFIC](#)

Maryia Halaburda, intervenante en soins spirituels, [CHU de Québec-Université Laval](#)

Sonia Parra-Jordan, [Coordonnatrice du plan d'action VC-VRI.](#)

Pierlie Septus, Intervenante déjudiciarisation, [Clinique juridique de Montréal-Nord](#)



## REMERCIEMENTS

Nous souhaitons souligner la richesse de la collaboration qui a porté cette initiative du début à la fin. En effet, au fil des rencontres, des échanges et des réflexions partagées, un véritable climat de confiance s'est installé entre les intervenant.e.s mobilisé.e.s.

C'est grâce à l'engagement de chacune et de chacun, à la diversité des expériences et aux savoirs ancrés dans la réalité du terrain que cette communauté de pratique a pu se construire, évoluer et donner naissance à un résultat à la fois concret et inspirant.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers les partenaires et intervenant.e.s qui, malgré la charge de travail et la complexité des enjeux propres au territoire, ont pris le temps de participer, de partager leurs idées, leurs questionnements parfois, mais surtout leur désir d'avancer collectivement. Leur présence et leur ouverture ont donné tout son sens à cette démarche commune.

# INTRODUCTION

La sécurité urbaine ne se résume pas à l'absence de violence ou de désordre. Elle s'enracine avant tout dans la qualité des relations humaines, dans le sentiment d'appartenance à une communauté, mais aussi dans la capacité collective à cohabiter dans un environnement inclusif et bienveillant. Comprendre la sécurité urbaine, c'est reconnaître qu'elle se construit d'abord au cœur des communautés, à travers la solidarité, la confiance et le respect mutuel.



**Notre approche place l'humain au centre des préoccupations.** (C'est le slogan du plan de transformation en sécurité urbaine de Montréal-Nord sur lequel nous travaillons actuellement.) Comment ? En reconnaissant la diversité des expériences, des vulnérabilités et des aspirations des personnes qui composent nos milieux de vie. Elle invite à repenser la sécurité non pas comme une logique de contrôle, mais comme un projet collectif de cohabitation harmonieuse. Un projet où chaque résident.e, chaque organisme, chaque institution a un rôle à jouer pour renforcer le tissu social et prévenir les inégalités.

L'élaboration du Plan de transformation en sécurité urbaine que nous coordonnons actuellement s'inscrit dans cette vision. Ce plan propose d'ancrer nos pratiques dans la bienveillance, l'inclusion et la coresponsabilité. Ce guide de pratique a pour objectif quant à lui de rendre compte de principes d'action concrètes adaptés aux réalités du terrain à partir de l'expérience des intervenant.e.s ayant participé.e.s à la communauté de pratique en sécurité que nous avons déployée.

Ce guide se propose d'ouvrir la réflexion autour de trois éléments principaux :

- Les fondements conceptuels d'une sécurité urbaine inclusive, offrant une lecture renouvelée de la prévention et du vivre-ensemble.
- Les approches et outils d'intervention favorisant la participation citoyenne, la collaboration intersectorielle et la transformation durable des milieux.
- Les repères pratiques pour soutenir les acteur.rice.s communautaires, institutionnels et citoyen.ne.s dans la mise en œuvre d'initiatives ancrées dans leur territoire.

Pensé pour être à la fois réflexif et opérationnel, ce guide se veut un espace pour penser autrement la sécurité urbaine, mais aussi pour agir ensemble en faveur d'une ville plus humaine et solidaire.

# PORTRAIT DES BESOINS EN MATIÈRE DE SÉCURITÉ URBAINE À MONTRÉAL-NORD

## Renforcer la collaboration entre les acteur.rice.s

La sécurité urbaine à Montréal-Nord repose sur un écosystème d'acteur.rice.s issus de milieux variés en interaction avec plusieurs niveaux décisionnels. Cette pluralité peut parfois tendre vers la fragmentation, avec des fonctionnements en silos ou sur des horizons temporels différents. Aussi, les échanges avec les intervenant.e.s ont montré un besoin constant de renforcer les liens de collaboration entre tous les acteur.rice.s pertinents sur cette question.

Un enjeu clé consiste à favoriser la circulation de l'information, à reconnaître mutuellement les expertises de tous les partenaires, et d'adopter une approche concertée centrée sur les besoins réels du terrain.

La collaboration ne doit pas se limiter à une simple répartition des rôles. Elle doit se penser comme une alliance durable autour d'une vision commune de la sécurité et du vivre-ensemble.

## Construire une vision partagée de la sécurité urbaine

Les discussions au sein de la communauté de pratique ont révélé une diversité de représentations de ce qu'est la "sécurité urbaine".

La vision qui émerge repose sur la prévention de la violence et du décrochage, sur la cohabitation pacifique et sur la justice sociale.

Il apparaît essentiel de développer une vision partagée qui replace l'humain - et non la seule gestion des risques - au centre de l'action.

Cette vision commune devrait s'appuyer sur des valeurs de bienveillance, de dignité et de solidarité, en reconnaissant la richesse multiculturelle de Montréal-Nord comme une force de cohésion plutôt qu'un défi à surmonter.

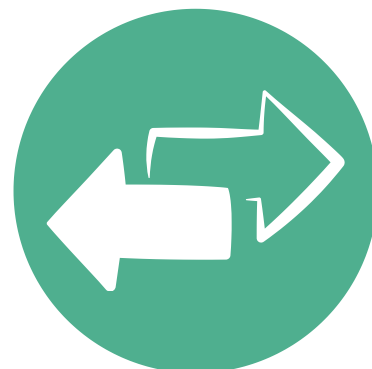
## Favoriser l'échange de connaissances et l'amélioration de l'expertise

Les intervenant.e.s de terrain détiennent des savoirs précieux (savoirs pratiques, expérientiels et relationnels) souvent invisibilisés dans les cadres institutionnels.

Le besoin d'échanges structurés de connaissances est ressorti comme une priorité : partager les outils, les réussites, les apprentissages, mais aussi les doutes et les échecs.

Les espaces d'échange (tels que la communauté de pratique en sécurité urbaine que nous avons coordonnée) favorisent la reconnaissance mutuelle des expertises, brisent l'isolement professionnel et renforcent la qualité des interventions.

Le développement de formations continues, de communautés de pratique pérennes et d'un cadre de collectivisation des savoirs contribuerait à consolider une culture d'apprentissage partagé en matière de sécurité urbaine.



## L'importance de coordonner les interventions

La multiplicité des acteur.rice.s présents à Montréal-Nord ainsi que la complexité des enjeux nécessitent une approche compréhensive rassembleuse sur le long terme.

Il est donc impératif de maintenir et de renforcer la coordination intersectorielle, mais aussi la mise en place d'outils partagés tels que ce guide de pratique, le plan de transformation en sécurité urbaine, ou encore des voies de communications fluides et concertées. Tout cela permet une meilleure réactivité et une plus grande cohésion dans l'action.

## CONTEXTE ET DÉROULEMENT DE LA COMMUNAUTÉ DE PRATIQUE

La communauté de pratique en sécurité urbaine de Montréal-Nord a débuté en 2024 avec l'objectif d'affronter collectivement les défis sociaux et urbains bien connus de celles et ceux qui travaillent sur le territoire. Ce n'est pas simplement un groupe de travail qui s'est formé, mais un espace collectif, façonné par la volonté de mieux comprendre et d'agir ensemble sur les réalités complexes du quartier.

Réunissant sept partenaires et une douzaine d'intervenant.e.s, cette communauté n'a pas cherché à produire des solutions toutes faites. Au contraire, elle s'est construite autour du partage de pratiques, d'expériences et de regards parfois divergents, mais toujours porteurs de sens. Les membres ont pris le temps de cerner ensemble les enjeux prioritaires — non pas ceux imposés de l'extérieur, mais bien ceux qui résonnaient avec leur quotidien d'intervention.

Nous avons structuré les séances autour des réalités vécues par les intervenant.e.s. Ce travail a permis de documenter non seulement des problématiques, mais surtout des pistes d'action réalistes, adaptées aux dynamiques propres à Montréal-Nord.

Plus qu'un simple guide, ce document se veut le reflet de ces échanges, de ces réflexions parfois inconfortables mais toujours constructives. Nous espérons qu'il accompagnera celles et ceux qui, au quotidien, interviennent dans l'espace urbain, et qu'il les aidera à nourrir leurs actions, à se sentir moins seul.e.s et à continuer d'inventer, ensemble, des manières d'habiter et de sécuriser le territoire.

# LES FONDEMENTS D'UNE SÉCURITÉ URBAINE NORD-MONTRÉALAISE INCLUSIVE

## Redéfinir la sécurité urbaine comme un bien commun

La sécurité urbaine dépasse la simple prévention des délits ou la gestion de l'ordre public. Elle s'enracine dans la dignité des habitants, la justice sociale et la qualité des liens qui unissent la communauté. La sécurité devient ainsi un objet partagé, co-construit par tous les acteur.rice.s du quartier, du citoyen aux institutions.

## Réduire les inégalités sociales et territoriales

Les disparités dans l'accès au logement, à l'emploi, à l'éducation et aux services essentiels renforcent les vulnérabilités individuelles et collectives. Ces écarts alimentent les tensions sociales et fragilisent la cohésion du quartier, rendant indispensable une approche ciblée et équitable pour réduire les déséquilibres.

## Faire face aux discriminations systémiques et au défi de la confiance

La défiance des citoyen.ne.s envers les institutions et les forces de l'ordre découle souvent de pratiques discriminatoires et/ou d'un manque de reconnaissance mutuelle. La sécurité urbaine inclusive nécessite donc la restauration et le maintien de la confiance. Pour cela, il est essentiel de reconnaître les expériences vécues et d'adapter les interventions aux besoins spécifiques de chaque groupe.

## Agir sur les vulnérabilités sociales et le sentiment d'insécurité

La peur, la précarité et l'isolement fragilisent le tissu social. Les personnes vulnérables ressentent un sentiment d'insécurité qui peut accentuer le repli sur soi et diminuer la participation communautaire. Il est essentiel de créer des environnements sûrs et accessibles pour renforcer le sentiment d'appartenance et de protection collective.

## Prévenir la crise de la cohabitation et la fragmentation du lien social

Les tensions intergénérationnelles, interculturelles ou intergroupes peuvent miner la cohésion sociale si elles ne sont pas accompagnées avec sensibilité et bienveillance. La prévention de ces conflits passe par des actions visant à favoriser l'inclusion et la compréhension mutuelle.

## Rester arrimé au territoire et aux dynamiques sociales

La méconnaissance du vécu des nord-montréalais.es et des réalités locales limite parfois la pertinence des interventions et des politiques publiques ou des programmes de subventions. Les actions doivent être ancrées dans la connaissance du territoire, des usages et des interactions sociales propres au quartier.

## Lutter contre la fragmentation institutionnelle

Maintenir la coordination entre acteur.rice.s communautaires, institutionnels et municipaux renforce l'efficacité des interventions et favorise une lecture globale de la sécurité urbaine. La consolidation des réseaux et des processus collaboratifs, comme celui présenté dans ce guide de pratique, est indispensable pour renforcer l'impact collectif. Favoriser l'intégration des nouveaux acteur.rice.s et des nouveaux intervenant.e.s sur le territoire paraît de la même façon essentiel.

## Reconnaître les savoirs d'expérience et soutenir la formation continue

Les intervenant.e.s de terrain détiennent une expertise précieuse, souvent informelle et peu reconnue. Valoriser ces savoirs et proposer des formations adaptées permet de consolider les compétences et d'améliorer la qualité des interventions.

## Favoriser une culture du soutien

Construire un sentiment collectif de responsabilité, d'appartenance et de solidarité envers le milieu de vie est au cœur de la sécurité urbaine inclusive. La co-responsabilité entre citoyen.ne.s, institutions et organismes devient un levier pour renforcer la cohésion sociale et prévenir les conflits.

Reconnaître et renforcer les compétences des intervenant.e.s en offrant des formations continues adaptées aux réalités du terrain et en valorisant les pratiques informelles et les savoirs d'expérience.

Construire une culture de la sécurité partagée en encourageant la co-responsabilité entre citoyen.ne.s, institutions et organismes, et en promouvant la bienveillance, la solidarité et l'écoute comme fondements de la sécurité collective.

# LES THÉMATIQUES ABORDÉES ET LES PISTES DE SOLUTIONS DISCUTÉES

## 1. L'image de Montréal-Nord, la communication publique et le rôle des élu.e.s

### Enjeux

#### Une perception négative ancrée et persistante de Montréal-Nord

Montréal-Nord souffre d'une image publique stigmatisante (les résident.e.s de Montréal-Nord racontent par exemple ne pas vouloir mettre d'adresse sur leur CV car cela renvoie une image négative). Selon les échanges des intervenant.e.s participant.e.s à cette communauté de pratique, l'image négative de Montréal-Nord est le plus souvent associée à la violence, à la pauvreté et à l'insécurité. Cette image est renforcée par les médias traditionnels qui amplifient les événements négatifs, contribuant ainsi à une représentation biaisée du territoire.

#### Stigmatisation des jeunes et banalisation de la violence

Les jeunes de Montréal-Nord sont identifiés ou assimilés à des comportements violents, ce qui alimente les préjugés sociaux. Cette situation contribue à une forme de résignation ou de fatalisme autour de la violence, vécue comme inévitable.

#### Sentiment de désappropriation de l'image du quartier

Les résident.e.s expriment de ce fait un sentiment de lassitude par manque de contrôle sur l'image de leur propre quartier. Les initiatives locales, les efforts citoyen.ne.s et communautaires ne sont pas visibles dans l'espace public ou médiatique, et les succès collectifs sont peu valorisés.



## Déconnexion entre les réalités vécues et les représentations dominantes

Alors que plusieurs événements porteurs ont lieu (ouverture d'une nouvelle école, fêtes locales, forums citoyen.ne.s), ils ne sont ni médiatisés ni reconnus à leur juste valeur. Cela alimente une dissonance entre ce que vivent les habitant.e.s et ce qui est perçu de l'extérieur.

## Impression d'un engagement symbolique et instrumental des élu.e.s

Les élu.e.s sont ainsi directement invité.e.s à dépasser les fins électoralistes, comme par exemple, le fait de prendre des photos en visitant des événements sans implication directe et durable dans l'activité ou l'initiative présentée. Il y a l'attente d'un engagement plus profond, plus sincère et connecté de leur part.

## Absence de retombées tangibles des campagnes institutionnelles

L'impact concret de campagnes pilotées par des firmes externes n'est pas perçus par les résident.e.s de l'arrondissement et le milieu communautaire. Changer l'image et valoriser le territoire de Montréal-Nord doit se faire de manière concertée par et pour la population elle-même. L'approche descendante est vécue comme inefficace et déconnectée des réalités locales.

## **Pistes d'action**



### **Développer des médias citoyen.ne.s ancrés dans la réalité locale**

Il est impératif de créer un média communautaire collaboratif (journal, blogue, webtélé, balados), en partenariat avec plusieurs organismes du milieu et porté par les jeunes, afin de documenter et de valoriser les initiatives locales, les récits de vie positifs, les projets porteurs, et les visages de la diversité de Montréal-Nord.

### **Responsabiliser la communauté et miser sur les forces du quartier**

Encourager les résident.e.s à être porteurs et porteuses d'un récit renouvelé de leur quartier. Cela passe par des formations, des ateliers de communication citoyenne, ou la mise en place de campagnes collectives (ex. réseaux sociaux, affichage local, vidéos).

### **Mobiliser les jeunes et les milieux éducatifs**

Utiliser les plateformes numériques déjà influentes chez les jeunes (balados, YouTube, Instagram, Tik Tok) pour leur permettre de produire eux-mêmes du contenu valorisant sur leur quartier.


### **Créer des ponts avec les milieux universitaires**

Organiser des colloques ou forums annuels sur l'identité urbaine et les pratiques communautaires avec les départements de travail social, sociologie, urbanisme, etc. Inviter les intervenant.e.s de terrain à parler dans les institutions académiques pour favoriser les échanges croisés.

### **Favoriser une représentation politique engagée et cohérente**

Les élu.e.s doivent participer pleinement aux événements locaux, pas seulement de façon symbolique. Ils et elles pourraient rejoindre des communautés de pratique, participer aux réflexions collectives, s'engager dans les processus de co-construction d'image avec les organismes.

## Remplacer les campagnes de communication externes par une stratégie locale co-construite



Plutôt que de confier la communication à des firmes de l'extérieur, Montréal-Nord devrait miser sur les compétences locales, les réseaux communautaires et les forces vives du quartier pour construire une image authentique, porteuse et crédible.

## Valoriser les événements communautaires existants

Donner plus de visibilité à des moments comme la fête des voisins, le forum social, la fête du drapeau, etc. en assurant une couverture médiatique locale, en y intégrant les jeunes et les familles, et en documentant les retombées sociales positives de ces initiatives.

## Créer un compte réseau social collectif pour le quartier

Un compte Instagram ou TikTok collectif géré par un comité d'organismes ou de résident.e.s pourrait servir de vitrine vivante et dynamique pour montrer le Montréal-Nord tel qu'il est vécu de l'intérieur.

## Explorer les collaborations avec les médias nationaux ou les plateformes de diffusion

Tenter d'avoir des chroniques, des documentaires ou des collaborations avec des émissions pertinentes afin de présenter des angles positifs et constructifs sur la réalité de Montréal-Nord.

## 2. Les facteurs socio-économiques et l'action communautaire

### Enjeux

#### Chômage, précarité et faible accès à l'emploi stable

Les jeunes et les familles de Montréal-Nord font face à des difficultés importantes sur le marché du travail : peu d'emplois disponibles, exigences élevées même pour des postes peu qualifiés, manque d'expérience, et salaires qui ne suivent pas le coût de la vie. De nombreux jeunes doivent soutenir financièrement leur famille, ce qui complique leur parcours.

#### Niveau de scolarité faible et décrochage scolaire

Le décrochage scolaire demeure préoccupant. Il réduit les opportunités professionnelles des jeunes et limite leur développement personnel. Certains parents n'ont pas la capacité de soutenir leurs enfants dans leur parcours éducatif, et la conciliation entre études et responsabilités familiales devient un obstacle majeur.

#### Pauvreté, inégalités économiques et manque de ressources

La pauvreté affecte directement l'accès aux services essentiels : santé, éducation, alimentation, loisirs. Certains jeunes n'ont même pas accès à un ordinateur ou à un espace de travail adapté. L'exposition à des modèles de richesse irréalistes alimente des sentiments de frustration et d'exclusion.

#### Isolement social, stress et santé mentale fragilisée

L'accumulation de pressions socio-économiques entraîne une détérioration de la santé mentale. De nombreux jeunes vivent avec de l'anxiété, un manque de motivation, de la dépression, et un sentiment de désespoir. Le stress quotidien devient chronique et se répercute sur leur bien-être global.

#### Manque de perspectives positives et surcharge de responsabilités

Sans modèles inspirants ni soutien structuré, plusieurs jeunes perdent confiance en leur avenir. Certains doivent assumer des rôles d'adultes très tôt, ce qui les éloigne des études et des activités épanouissantes. Cette surcharge les empêche de se projeter positivement dans l'avenir.

## **Pistes d'action**

### **Créer des programmes de mentorat et d'accompagnement éducatif**

Mettre en place plus de programmes d'accompagnement scolaire et professionnel, en partenariat avec les écoles, les organismes communautaires et des mentors issus du milieu. L'objectif : accompagner le jeune tout au long de son parcours, en l'écouter, en le valorisant et en reconnaissant ses émotions et ses réalités.

### **Développer des ateliers d'insertion professionnelle accessibles**

Collaborer avec les organismes d'employabilité pour offrir des ateliers concrets (CV, entretiens, savoir-être professionnel), des stages et des opportunités locales d'emploi. Favoriser l'embauche dans le quartier est un levier fort pour garder les jeunes scolarisés et engagés. Il est aussi crucial de respecter les engagements faits envers eux (ex. compensation promise).

### **Mettre en place des espaces de discussion et de soutien psychologique**

Créer des lieux sûrs et confidentiels où les jeunes peuvent s'exprimer librement, avec l'appui de professionnel.le.s (travailleurs sociaux, intervenants psychosociaux, etc.). Ces espaces permettent de briser l'isolement, de mieux comprendre leurs défis et de leur offrir des outils concrets pour faire face à leurs émotions.

## Favoriser les activités culturelles, sportives et communautaires

Renforcer l'offre d'activités dans les maisons de jeunes, les centres communautaires ou les écoles, notamment dans les secteurs moins desservis comme le nord-est de l'arrondissement. Ces espaces offrent des alternatives positives à la rue, développent les compétences sociales et créatives, et contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance.

## Organiser des événements de sensibilisation et de prévention

Mettre en place des campagnes locales sur des thématiques clés : gestion budgétaire, prévention des dépendances, orientation scolaire et professionnelle. Ces actions doivent se faire en lien avec les organismes spécialisés et les jeunes eux-mêmes pour répondre aux préoccupations réelles du terrain.

## Renforcer les collaborations intersectorielles durables

Aucun acteur ne peut agir seul face à la complexité des enjeux socio-économiques. Il est essentiel de consolider un réseau entre écoles, centres communautaires, services de santé mentale, maisons de jeunes, et acteur.rice.s de l'employabilité. Des initiatives, comme la Journée internationale de la jeunesse, sont des occasions clés pour créer des synergies, visibiliser les efforts collectifs et impliquer les jeunes.



## Actions à prioriser

- 1 **Création de programmes de mentorat et d'accompagnement scolaire** : en collaboration avec les écoles, nous pourrions mettre en place des programmes où des jeunes adultes ou des professionnel.le.s accompagnent les jeunes dans leur parcours scolaire et professionnel.
- 2 **Ateliers d'insertion professionnelle** : travailler avec les organismes d'employabilité pour organiser des ateliers sur la rédaction de CV, la préparation aux entretiens d'embauche, et des rencontres avec des entreprises locales:
  - . Favoriser l'embauche locale aide à maintenir les jeunes scolarisés
  - . S'assurer de respecter les engagements pris envers les jeunes
- 3 **Espaces de discussion et de soutien psychologique** : mettre en place des espaces où les jeunes peuvent discuter de leurs préoccupations, animés par des psychologues ou des travailleurs sociaux. L'objectif est de réduire l'isolement social et de leur donner des outils pour mieux gérer leur stress et leurs émotions.
- 4 **Offrir des activités culturelles et sportives** : travailler avec les centres communautaires pour organiser des événements ou des activités récréatives qui permettent aux jeunes de développer des compétences sociales et créatives tout en les éloignant des dangers de la rue.
- 5 **Événements de sensibilisation et de prévention** :
  - Organiser des campagnes d'information sur la gestion du budget, la prévention de la criminalité ou la consommation de drogues, en partenariat avec des associations locales et des autorités publiques.
  - Plus d'accès aux installations publiques et scolaires dans le Nord-Est.

## Conclusion

Il est impératif de prendre en compte les facteurs socio-économiques pour aider les jeunes et les citoyen.ne.s de Montréal-Nord à sortir du cercle vicieux de la précarité et de l'exclusion. En collaborant avec d'autres organismes et en multipliant les initiatives communautaires, nous pouvons créer un environnement favorable au développement des jeunes, à leur épanouissement et à leur réussite. Cela demande de l'engagement, de l'écoute et une approche collaborative entre tous les acteurs sociaux. Ensemble, nous pouvons changer la trajectoire de vie de ces jeunes et leur offrir de nouvelles perspectives.



### 3. Les enjeux liés aux traumatismes après les incidents violents

Les événements violents qui touchent la communauté génèrent des traumatismes profonds, à la fois pour les citoyen.ne.s et pour les intervenant.e.s du territoire.

Plusieurs enjeux majeurs émergent :



**Un impact direct sur la santé psychologique des résident.e.s**, notamment les témoins et les proches : peur, anxiété, impuissance et sentiment d'insécurité. L'absence de suivi durable ou de communication claire autour de ces événements contribue à leur isolement émotionnel.

**Un manque d'humanité dans la gestion post-incident**, perçu par les habitant.e.s comme une indifférence institutionnelle. Cela peut raviver d'anciens traumatismes et engendrer une forme de résignation collective.

**Un déficit de communication post-événement** : la population n'est ni informée des causes ni des suites données à l'incident (enquêtes, soutien offert), ce qui alimente les rumeurs, la peur et les préjugés.

**Un effet amplificateur des réseaux sociaux et des médias traditionnels**, qui véhiculent une image stigmatisante du quartier et contribuent à la perception d'une violence inévitable et banalisée.

**Des difficultés à recréer du lien social et du vivre-ensemble**, alors que la peur modifie les comportements, alimente la méfiance (notamment envers la police) et favorise des réactions de protection (ex : jeunes qui s'arment).

**Le besoin de redonner du pouvoir aux résident.e.s** : les personnes concernées doivent pouvoir se réapproprier la parole, comprendre leurs droits, et participer collectivement à la définition de solutions durables.

## **Pistes d'action proposées pour répondre à ces enjeux**

**Créer des groupes de discussion ouverts** où les résident.e.s peuvent s'exprimer collectivement sur ce qu'ils ont vécu, accompagnés par des intervenant.e.s formé.e.s et à l'écoute. Il est essentiel de prévoir aussi des espaces individuels, pour ceux qui ne souhaitent pas parler en groupe.

**Mettre en place des ateliers de sensibilisation sur les droits des citoyen.ne.s**, afin de renforcer leur capacité d'agir en situation de crise et de mieux comprendre les recours possibles.

**Former les intervenant.e.s du territoire** à l'intervention post-traumatique et à la communication sensible, pour qu'ils puissent mieux soutenir la population dans des contextes difficiles.

**Déployer des équipes mixtes de psychologues et d'intervenant.e.s communautaires pour faire du porte-à-porte** à la suite d'un événement violent, afin d'identifier les besoins, référer aux bons services et créer un lien de confiance sur le terrain.

**Organiser des ateliers de prévention autour des incidents violents**, pour aider les jeunes et les adultes à décortiquer les événements, comprendre leurs implications légales, et réfléchir aux facteur.rice.s de protection.

**Favoriser les liens entre les services policiers et les intervenant.e.s communautaires**, afin de bâtir des stratégies de sensibilisation commune, centrées sur l'approche humaine et la proximité.

**Travailler en partenariat avec l'ensemble des acteur.rice.s du territoire**, pour assurer un partage d'informations stratégique et une compréhension globale des dynamiques locales.

**Prévoir un accompagnement dans la durée**, incluant un soutien psychologique, un accompagnement administratif ou juridique, et des **suivis réguliers** avec les personnes affectées (témoins, proches, jeunes, etc.).

**Organiser des rencontres citoyennes post-incident** pour rétablir le dialogue, renforcer la confiance, et penser collectivement aux actions à entreprendre pour améliorer le climat social.

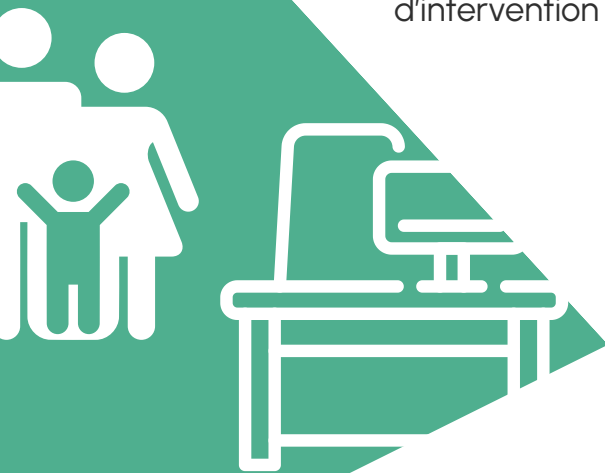
## Pistes d'action prioritées à la suite d'un vote collectif avec les intervenant.e.s

- Formations pour outiller les intervenant.e.s dans le cadre de ces incidents
- Ateliers sur les droits
- Groupes de discussion ouverts
- Travailler en partenariat avec les autres intervenant.e.s
- Ateliers sur la prévention des actions posées : décortiquer les incidents, les conséquences, les enjeux légaux



## 4. Thématique de la distance entre personnels de bureau et publics cibles

Le travail communautaire dans un territoire comme Montréal-Nord exige une grande proximité humaine et une connaissance fine des réalités vécues par les jeunes et les familles. Pourtant, une partie des personnels – notamment ceux qui sont en poste dans des bureaux – reste éloignée du terrain. Cette séparation entre les niveaux d'intervention génère plusieurs défis importants :



**Rupture dans la continuité du suivi des jeunes** : le passage d'un intervenant.e de terrain au personnel de bureau peut entraîner une perte de lien, voire une cassure dans la relation, au détriment de la confiance établie.

**Démobilisation des jeunes** : lorsqu'ils vivent ces ruptures, plusieurs jeunes finissent par décrocher des services, remettant en question la légitimité ou l'utilité de l'accompagnement.

**Épuisement et découragement des intervenant.e.s de terrain** : ces dernier.e.s se retrouvent à faire un travail de "traduction" constant entre les réalités du terrain et les logiques organisationnelles, en plus d'assurer la liaison entre les jeunes et les structures.

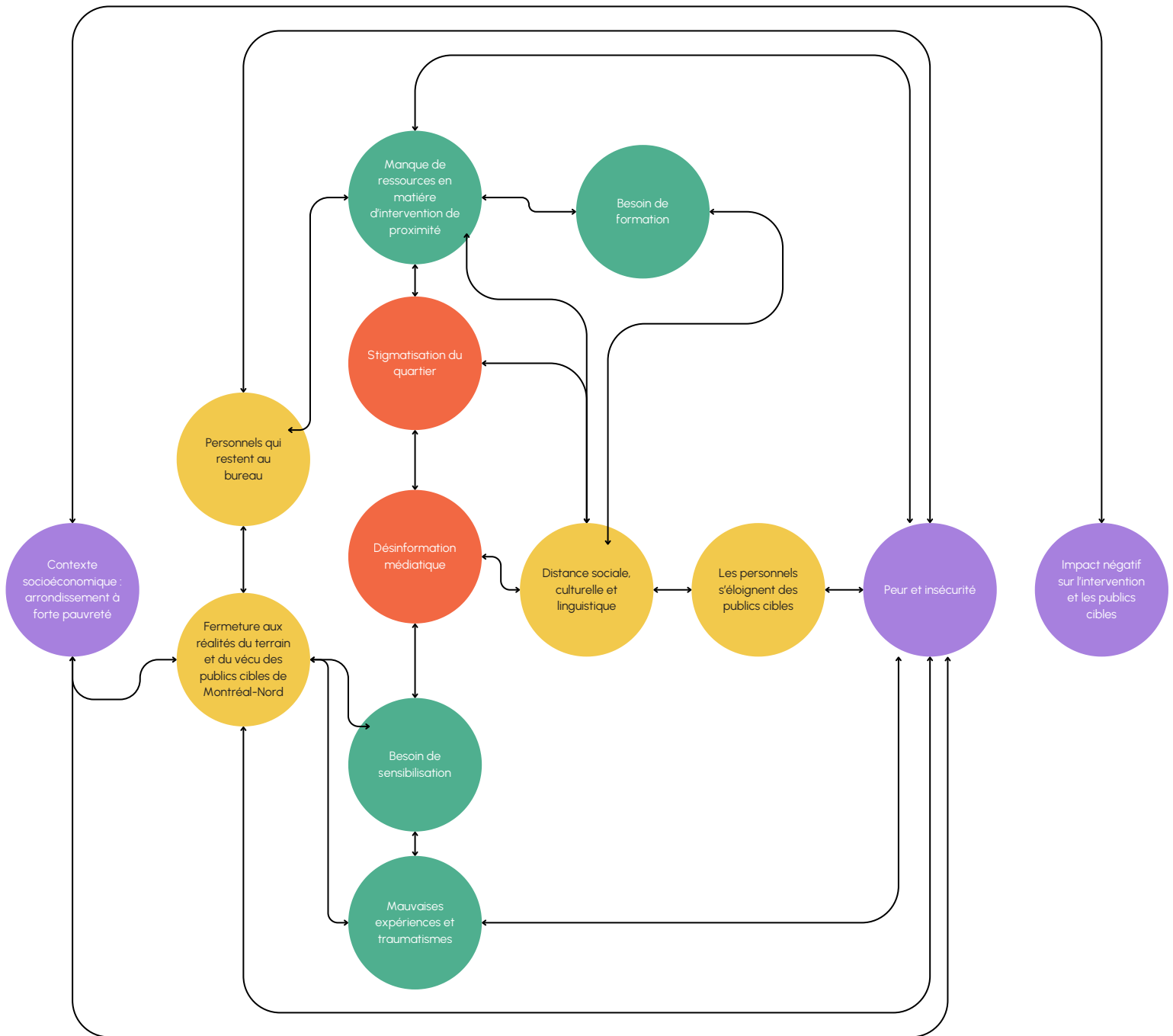
**Manque de cohésion et perte de confiance au sein des équipes** : l'absence de compréhension mutuelle entre les différents types d'acteur.rice.s peut générer des tensions, nuire à la complémentarité et affaiblir les dynamiques de collaboration.

**Problèmes de recrutement et de rétention** : il arrive aussi que des personnes recrutées pour des postes d'intervention quittent rapidement lorsqu'elles se sentent inadéquates ou dépassées par la réalité des publics. Cela impose un roulement constant et une nécessité de recommencer à zéro chaque fois.

**Éloignement des instances décisionnelles** : les personnes responsables du recrutement ou de la coordination sont parfois déconnectées des enjeux réels du terrain, ce qui limite la pertinence de leurs choix et réduit l'impact global des actions.

## Schéma de la distance qui existe parfois entre personnels de bureau avec les publics cibles

Les enjeux pour travailler en proximité dans le cas de personnels non déployé.e.s directement sur le terrain.



## Pistes d'action proposées pour resserrer le lien entre terrain et "bureau"

### Orientation pour travailler la dimension humaine dès l'embauche :

- Inclure des **misés en situation, jeux de rôle** et critères relationnels dans les processus de sélection.
- Privilégier des candidat.e.s ayant une **proximité culturelle ou sociale avec les publics cibles**.
- Permettre aux intervenant.e.s de terrain de **participer activement au processus de recrutement**.

### Inclure des immersions terrain dans la description du poste :

- Inscrire clairement que même les intervenant.e.s en bureau devront aller sur le terrain à certains moments.
- Prévoir une **phase d'immersion supervisée** avec un.e intervenant.e expérimenté.e.
- Offrir aussi des **immersions croisées chez d'autres partenaires** pour enrichir la compréhension du réseau local.

### Créer des outils de formation partagés :

- Élaborer une **base documentaire commune** : guides pratiques, capsules vidéo, témoignages d'intervenant.e.s.
- Préparer les nouvelles ressources avec des **sessions de sensibilisation** aux enjeux locaux et aux réalités des jeunes.

### Favoriser la complémentarité d'équipe et la continuité de l'intervention

- Mettre en place des mécanismes pour que la relation jeune-intervenant.e soit maintenue ou assurée conjointement.
- Instaurer des moments réguliers d'échange entre les membres de l'équipe pour renforcer la cohésion.

### Réviser les pratiques RH en fonction du terrain :

- Organiser des rencontres entre **les responsables RH et les intervenant.e.s terrain** pour adapter les critères d'embauche.
- Bien utiliser la **période de probation** pour vérifier que l'intervenant.e est à l'aise et en adéquation avec le contexte.
- Solliciter un **feedback du terrain après la période d'intégration**.

### Valoriser le travail de terrain dans l'organisation :

- Donner de la visibilité aux actions de terrain auprès des directions et des bailleurs.
- Organiser une **foire communautaire entre intervenant.e.s** pour renforcer la reconnaissance mutuelle et créer des ponts.
- **Instaurer des espaces de dialogue réguliers** entre intervenant.e.s terrain et intervenant.e.s bureau, pour échanger sur les défis, réaligner les pratiques et maintenir un esprit d'équipe ancré dans la réalité.



## 5. La question des femmes et des jeunes filles, la place des femmes à Montréal-Nord : où sont les espaces pour les femmes à Montréal-Nord ?

### Enjeux

#### Dédoubllement et dispersion des actions qui fragmentent les efforts

Les interventions menées auprès des femmes et des jeunes filles à Montréal-Nord sont souvent dispersées, ce qui provoque un dédoublement des actions. Cette fragmentation limite l'efficacité des interventions et crée de la confusion pour les bénéficiaires, qui se retrouvent parfois sollicités par plusieurs acteur.rice.s sans coordination réelle.

#### Sentiment d'objectification ressenti par les femmes dans différents milieux

De nombreuses femmes à Montréal-Nord rapportent se sentir traitées comme des objets, que ce soit dans les sphères sociales, professionnelles ou communautaires. Ce sentiment renforce leur marginalisation et empêche une pleine reconnaissance de leurs droits, besoins et aspirations.

#### Stéréotypes culturels

Décalage des perceptions selon les cultures d'origines concernant les relations hommes-femmes. Il semble donc important de considérer ces aspects en interventions et d'intégrer la dimension culturelle pour mieux répondre aux besoins des fille et des femmes de Montréal-Nord.

#### Comment le contexte familial marqué par des violences conjugales a un impact sur les femmes et jeunes filles du territoire

Les familles de Montréal-Nord sont parfois confrontées à des violences conjugales qui ont des conséquences directes sur la santé mentale, la sécurité et le développement des jeunes filles, nécessitant des interventions ciblées et adaptées.

#### Matériel d'information et d'intervention parfois peu adapté aux réalités des jeunes filles

Les supports éducatifs et d'intervention ne prennent pas toujours en compte les spécificités culturelles, linguistiques ou générationnelles, ce qui limite leur pertinence et leur impact auprès des jeunes filles.

## Questions liées au consentement et à la santé sexuelle

Le manque de ressources adaptées sur le consentement et la santé sexuelle crée des vulnérabilités accrues, notamment dans les contextes de violences ou de pressions sociales.

## Comment la santé mentale impacte les femmes et les jeunes filles de Montréal-Nord

Les jeunes filles sont particulièrement exposées au risque suicidaire et aux troubles de santé mentale, exacerbés par les violences, le stress migratoire ou les discriminations. Le système local peine parfois à offrir une prise en charge rapide et adaptée.

## Difficulté d'intervention avec les cas de silence et isolement, jeunes filles qui ne parlent ni aux amis ni aux intervenants

Beaucoup de jeunes filles restent dans le silence, ne partageant pas leurs souffrances ni avec leurs pairs ni avec les intervenants, ce qui accroît leur isolement et rend difficile le repérage des situations à risque.

## Violences psychologiques souvent invisibles mais bien présentes

Les violences psychologiques, qu'elles soient verbales, émotionnelles ou sous forme de manipulation, sont fréquentes mais peu reconnues, ce qui empêche la mise en place d'un soutien adéquat.

## Femmes demandeurs d'asile exposées à une augmentation des traumatismes

Les femmes immigrantes et demandeuses d'asile subissent souvent des traumatismes multiples, liés à leur parcours migratoire, à la séparation familiale et aux difficultés d'intégration.

## Accompagnement des jeunes dans les démarches de dénonciation

L'accompagnement des jeunes victimes dans leurs démarches de dénonciation doit être empreint de délicatesse et respectueux, pour préserver leur confiance et éviter le découragement ou la rétraction.

## Besoin d'un suivi médical rapide et adapté pour les femmes victimes de violences

L'accès à un suivi médical rapide, incluant soutien psychologique et soins, est essentiel pour éviter les complications et soutenir la reconstruction des femmes victimes.

## Importance d'un accompagnement global, intégrant les parcours de vie complexes

Les trajectoires des femmes et jeunes filles sont souvent marquées par des enjeux multiples (familiaux, culturels, économiques, psychologiques). L'accompagnement doit donc être multidimensionnel et flexible.

## Réalité des jeunes filles enceintes

Les jeunes filles enceintes vivent des réalités spécifiques, souvent marquées par l'anxiété, la stigmatisation et des besoins d'accompagnement particulier.

## Anxiété, violences intrafamiliales et retrait des enfants

Chez certaines communautés, les jeunes filles sont confrontées à des violences intrafamiliales, à de l'anxiété et parfois au retrait des enfants, révélant des enjeux culturels et sociaux complexes.

## Stigmatisation de certaines communautés immigrantes, aggravant l'exclusion et les difficultés

La stigmatisation sociale et médiatique de certaines communautés accroît leur exclusion et les difficultés d'accès aux services.

## **Pistes d'action**

### **Favoriser le travail en équipe entre intervenants hommes et femmes pour une approche intégrée**

Mettre en place des équipes pluridisciplinaires et mixtes qui partagent leurs compétences et expériences, pour offrir une réponse globale et adaptée aux besoins spécifiques de chaque femme ou jeune fille.

### **Développer et soutenir des initiatives pour parler de la violence intrafamiliale**

Soutenir les espaces de parole interculturels où les jeunes peuvent s'exprimer librement, développer leur identité et bénéficier d'un accompagnement sensible à leurs réalités culturelles.

### **Proposer des interventions culturellement adaptées, respectueuses des diversités**

Adapter les outils, les méthodes et les supports afin de prendre en compte les différentes cultures, langues et traditions présentes à Montréal-Nord, pour une meilleure acceptabilité et efficacité.

### **Renforcer les compétences interculturelles du SPVM**

Poursuivre la formation des agents du SPVM à la sensibilité interculturelle et aux réalités des femmes immigrantes et marginalisées, afin d'améliorer les interventions de terrain et réduire la stigmatisation.

### **Faciliter l'accès à une prise en charge rapide des cas de violences conjugales**

Assurer une réponse médicale et psychosociale rapide, sécurisante et adaptée dans les CLSC, pour éviter que les victimes ne soient laissées dans l'attente ou l'oubli.

Responsabiliser les jeunes et les traiter comme des personnes à part entière, pas uniquement comme des victimes potentielles

Valoriser leur capacité d'agir, insister sur leurs capacités personnelles, au-delà de leur vulnérabilité.

Encourager l'autonomisation

Promouvoir des démarches d'empowerment où femmes et jeunes sont acteur.rice.s de leur propre changement, avec un soutien adapté.

Agir sur les réseaux sociaux pour sensibiliser, informer et mobiliser

Utiliser les plateformes numériques comme vecteurs de prévention, de diffusion d'information et d'expression, notamment auprès des jeunes.

Donner aux femmes et aux jeunes des outils concrets pour développer leur pouvoir d'agir

Former, informer, créer des espaces d'apprentissage et d'échange pour qu'elles développent leurs compétences, leur confiance et leur autonomie.

Libérer les espaces d'expression pour les femmes et les jeunes filles

- Créer des lieux sécurisés où chacun peut partager ses émotions, ses expériences et ses questionnements, pour lutter contre l'isolement.
- Travailler sur la notion de coercition et les dynamiques qui conduisent progressivement à la violence.

Intégrer les milieux où la violence est souvent dissimulée afin de détecter les situations cachées

Développer une présence proactive dans les milieux sociaux, communautaires et familiaux où la violence reste invisible ou niée.

Offrir aux personnes en situation de violence une réelle disponibilité et adapté à leurs besoins

Mettre en place des services accessibles, flexibles et adaptés aux rythmes et besoins individuels.

Éviter de désigner des populations comme porteuses de problèmes ou de stigmatiser les personnes en fonction de leurs origines ou de leurs parcours

Adopter une posture déstigmatisante, centrée sur la personne et ses ressources, et non sur des catégories sociales ou ethniques.

Développer une conscience accrue de la stigmatisation et promouvoir une pratique réflexive continue auprès des intervenant.e.s

Sensibiliser et former les intervenant.e.s à leurs biais, préjugés et au poids des stéréotypes, pour améliorer la qualité de l'accompagnement.

Importance de réinsérer les hommes criminalisés pour agir sur les dynamiques familiales et communautaires

La réinsertion sociale des hommes ayant un passé criminalisé est un levier clé pour transformer les dynamiques familiales, réduire les violences conjugales et favoriser un climat plus sécurisant pour les femmes et les jeunes filles.

## 6. Les enjeux qui touchent les personnes sans domicile fixe à Montréal-Nord

### Enjeux

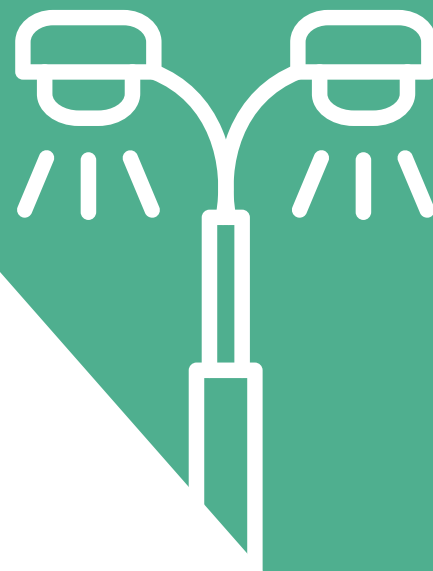
#### L'itinérance à Montréal-Nord

L'itinérance à Montréal-Nord n'est pas un phénomène isolé, mais le résultat d'un croisement de vulnérabilités systémiques et de réalités territoriales spécifiques. Nos échanges au sein de la communauté de pratique ont permis de mettre en lumière des enjeux profonds qui exigent une vision globale et coordonnée.

#### Des parcours individuels marqués par la vulnérabilité

La précarité s'inscrit souvent dans une spirale où plusieurs facteurs personnels se nourrissent mutuellement :

- Santé globale et dépendances : La consommation de substances (alcool, drogues) peut agir à la fois comme un facteur aggravant et une conséquence de la rue, créant un cercle vicieux. Ces enjeux sont souvent indissociables d'une santé mentale fragilisée, due notamment à l'impact de la rue. Cet enjeu exige encore davantage d'effort pour être correctement pris en charge, ce qui accentue l'isolement social.
- Les défis de l'immigration : Les parcours migratoires douloureux, marqués par des traumatismes et des ruptures, freinent l'insertion sociale. À cela s'ajoute une barrière administrative majeure.
- L'absence ou la perte de documents d'identité, bloquant l'accès aux services les plus essentiels (santé, aide sociale).
- Autonomie financière : Le coût de la vie élevé à Montréal-Nord frappe durement les plus précaires, tandis que le manque d'outils en éducation financière limite les chances de sortir de l'endettement et de la pauvreté.



## Des besoins spécifiques

Certaines tranches d'âge requièrent des interventions ciblées pour éviter une dégradation irréversible de leur situation :

- La jeunesse : L'absence de refuges adaptés et de banques alimentaires dédiées aux jeunes est criante. Un point de rupture majeur est la sortie de la DPJ : sans un accompagnement de transition, ces jeunes basculent vers la rue. Ainsi 33 % des personnes itinérantes au Québec sont d'anciens enfants placés, un constat qui appelle à une action urgente (voir [Projet Agora Déclit | « On construit un milieu de vie »](#))
- Les aînés en situation de rue : Les personnes de 55 ans et plus, souvent en perte d'autonomie après de longues années d'itinérance, nécessitent une prise en charge spécifique et digne.

## Les enjeux territoriaux de Montréal-Nord

Le territoire présente des défis géographiques et structurels uniques :

- Le déficit de ressources dans le Nord-Est : On observe un manque flagrant de services dédiés dans le secteur Est du quartier. Le refuge L'Amour en Action, situé à l'Ouest, est difficilement accessible et ses capacités d'accueil demeurent limitées face à la demande.
- Défis de cohabitation et d'espace public : La présence de populations itinérantes dans les lieux publics crée des tensions et des situations de violence parfois invisibles. Il est impératif de travailler sur une cohabitation harmonieuse plutôt que sur la simple répression.
- L'itinérance comme mode de vie : Pour certains, la rue est devenue un mode de vie par rejet des institutions ou manque de services adaptés. Les approches en itinérance doivent être en mesure d'inclure cette réalité afin de respecter les personnes en situations d'itinérance,

## Pistes d'action

### Coordination des interventions

- Suivi sans rupture : Instaurer une communication fluide entre les partenaires de terrain et les partenaires institutionnels pour unifier les parcours de réinsertion et éviter la fragmentation des services.
- Accompagnement spécialisé : Déployer une expertise dédiée aux jeunes à risque d'itinérance, au-delà des services jeunesse généraux.

### Hébergement et infrastructures dédiées

- Espaces d'accueil spécifiques : Créer des lieux sécurisés et adaptés exclusivement aux jeunes sans domicile fixe.
- Corridor d'intervention Logement : Établir des partenariats avec les sociétés d'habitation pour faciliter l'accès prioritaire au logement pour les jeunes vulnérables.

### Soutien à l'autonomie et insertion

- Passerelles vers l'emploi et la formation : Soutenir activement les jeunes en difficulté financière par des programmes de soutien économique et social adaptés.
- Développement de l'autonomie : Structurer des partenariats pour lier l'accès au logement avec des opportunités réelles de formation et d'emploi.

### Santé mentale et soutien psychosocial

- Prise en charge des traumatismes : Renforcer l'accompagnement psychosocial avec un soutien psychologique continu, tenant compte des parcours d'exclusion.
- Espace collaboratif d'intervention : Créer un lieu de concertation où jeunes, intervenants et partenaires travaillent ensemble pour mieux cibler les besoins et prévenir les rechutes.

## Ouvrages de référence suggérés par les participant.e.s pour comprendre la question autochtone :

Pour comprendre les réalités vécues par les personnes sans domicile fixe, il est utile de se référer à des témoignages et analyses comme ceux de Michel Jean, *Tiohtiàke* (2021), ou encore d'Antane Kapesh, *Je suis une maudite Sauvagesse* (1976), qui apportent un éclairage profond sur les vécus autochtones et les dynamiques d'exclusion.





## CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail collaboratif, mené au sein de la communauté de pratique en sécurité urbaine de Montréal-Nord, révèle la profonde interconnexion entre violences, traumatismes et enjeux sociaux dans le maintien de la sécurité urbaine. Les facteur.rice.s de risque convergent autour des traumatismes non résolus, des difficultés d'accès aux ressources, des stigmatisations culturelles et sociales, ainsi que d'un déficit d'accompagnement adapté et coordonné.

Face à ces défis, l'approche concertée apparaît comme une clé essentielle : elle vise à réunir les intervenant.e.s, institutions et acteur.rice.s communautaires dans un travail collectif respectueux des divers parcours de vie, tout en intégrant des dimensions culturelles, spirituelles et psychologiques.

Les pistes d'action proposées soulignent la nécessité d'une prise en charge globale, qui favorise l'expression des émotions, soutient la santé mentale, facilite l'accès aux services, et lutte contre les stéréotypes et la stigmatisation. Elles insistent également sur l'importance de renforcer les liens sociaux, d'adapter les interventions aux spécificités culturelles et générationnelles, et de valoriser la participation active des personnes concernées.

Cette démarche collective et intégrée ouvre la voie à une intervention renouvelée, qui ne se limite pas à la gestion des incidents, mais vise à prévenir la violence par un soutien humain, inclusif et durable, en phase avec les réalités de Montréal-Nord.

Ce guide a été réalisé en partenariat avec :



**EN COMPLÉMENT AVEC LE GUIDE :  
COMPRENDRE, ACCOMPAGNER ET SOUTENIR  
LES ENDEUILLÉS CONFRONTÉS À LA MORT  
VIOLENTE**

# EN COMPLÉMENT AVEC LE GUIDE : COMPRENDRE, ACCOMPAGNER ET SOUTENIR LES ENDEUILLÉS CONFRONTÉS À LA MORT VIOLENTE

Échange dans le cadre de l'Atelier sur le deuil préparé par Maryia Halaburda, intervenante en soins spirituels

## 1. Reconnaître la singularité du deuil et respecter la diversité des réactions

### Enjeux

#### Reconnaître la singularité du deuil et respecter la diversité des réactions

Chaque personne et chaque famille vit le deuil de manière unique, avec des rythmes différents, des manifestations émotionnelles variées et des besoins spécifiques. Les intervenants doivent être conscients de cette diversité et éviter toute approche standardisée ou jugement hâtif. Les deuils traumatiques, notamment après des morts violentes, ajoutent une complexité particulière qui peut exacerber la douleur et nécessiter une attention spécialisée.

#### Soutenir la famille dans sa réorganisation affective, relationnelle et administrative

Le deuil bouleverse la structure familiale et les rôles habituels au sein du foyer. Il peut générer des tensions, des conflits latents et l'isolement de certains membres, souvent ceux qui portent le plus le poids de la perte. Comprendre et accompagner la redistribution des responsabilités affectives et pratiques est crucial pour prévenir des dysfonctionnements familiaux. Par ailleurs, l'incertitude face aux procédures médico-légales, aux enquêtes et aux délais peut accentuer l'anxiété des familles.



### Mettre en place un accompagnement psychosocial adapté aux circonstances

Le choc émotionnel lié à une mort violente peut être profond et immédiat, et sans intervention rapide, il peut évoluer vers un deuil pathologique. Les adolescents et les jeunes présentent des besoins particuliers, notamment en termes de soutien social, d'expression émotionnelle et de participation aux rituels. L'accès aux services de santé mentale reste un enjeu majeur, avec parfois des délais ou un manque de ressources qui freinent l'accompagnement adéquat.

### Intégrer la dimension spirituelle dans l'accompagnement

La spiritualité et les croyances personnelles jouent un rôle essentiel dans le processus de deuil pour de nombreuses personnes. Ne pas respecter cette dimension ou imposer un cadre religieux peut renforcer la souffrance. Les familles peuvent avoir besoin d'espaces pour questionner le sens de la vie, de la mort et de l'après, et les intervenants doivent être formés à reconnaître et à soutenir cette recherche de sens.

### Lutter contre la stigmatisation et les effets médiatiques

Lorsque le deuil survient dans des contextes médiatisés, notamment après des morts violentes, les familles peuvent se sentir exposées et transformées en objet d'attention publique. Cela ajoute une double charge de souffrance et de stigmatisation. Le non-respect de l'intimité, l'exposition médiatique ou la ritualisation forcée peuvent intensifier le traumatisme.

## Développer des formations et outils pour les professionnels

Les intervenants sont parfois insuffisamment formés à la diversité et à la complexité du deuil, particulièrement après un décès violent. Sans outils d'évaluation, guides d'intervention et formation multidisciplinaire, le risque d'inadéquation des interventions est élevé, ce qui peut compromettre le soutien offert aux familles et aux adolescents.

## Favoriser les rituels personnalisés et la participation aux cérémonies

Les rituels jouent un rôle symbolique et émotionnel fondamental dans le processus de deuil. L'absence de possibilités adaptées ou la non-participation des adolescents peut limiter leur expression émotionnelle et leur intégration de la perte. La mémoire du défunt peut se perdre si aucun espace n'est prévu pour la valoriser.

## Mettre en réseau les ressources et créer des passerelles

Les familles endeuillées se retrouvent souvent confrontées à un manque de coordination entre les différents acteurs du système : justice, santé, social, spirituel. L'absence de liens clairs entre ces services peut générer des parcours fragmentés, rendant l'accompagnement inefficace ou incomplet. L'accès à un soutien à distance reste parfois limité, ce qui affecte particulièrement les zones isolées.

## Promouvoir une approche globale et humaniste

Le deuil traumatique exige une prise en compte globale de la personne, incluant sa culture, sa spiritualité et son environnement social. Sans cette approche humaniste, le soutien peut paraître mécanique ou déconnecté, empêchant la personne endeuillée de donner un sens à sa perte et de transformer sa souffrance en un processus de résilience.

## Pistes de solutions

### Reconnaître la singularité du deuil et respecter la diversité des réactions

- Accueillir la diversité des expressions du deuil : chaque personne et chaque famille vit le deuil à sa manière, avec des rythmes, des manifestations émotionnelles et des besoins différents. Les intervenants doivent adopter une posture d'écoute active, sans jugement ni attentes rigides.
- Sensibiliser à la complexité des deuils traumatiques : former les professionnels (psychologues, travailleurs sociaux, soignants, enseignants) à reconnaître les symptômes spécifiques du deuil traumatique et à adapter leurs interventions en conséquence.

### Soutenir la famille dans sa réorganisation affective, relationnelle et administrative

- Favoriser le dialogue intra-familial : encourager la communication ouverte entre les membres pour exprimer leurs émotions, apaiser les conflits latents, et éviter l'isolement du "porteur du deuil".
- Accompagner la redistribution des rôles : aider la famille à identifier les nouvelles responsabilités affectives et pratiques à assumer, afin de prévenir les tensions liées à ces changements.
- Informer sur les procédures médico-légales : expliquer clairement aux familles le déroulement des enquêtes, la gestion du corps, les délais, pour réduire l'angoisse liée à l'incertitude et aux retards.

### Mettre en place un accompagnement psychosocial adapté aux circonstances

- Intervention rapide après la mort violente : proposer un soutien immédiat (cellules d'urgence psychologique, accompagnement à l'hôpital, présence d'intervenants formés) pour limiter le choc traumatique et prévenir le deuil pathologique.
- Soutien continu et accès aux soins de santé mentale : faciliter l'accès aux psychologues, psychiatres, groupes de parole, et veiller à réduire les délais de prise en charge (notamment en CLSC).
- Interventions spécifiques auprès des adolescents : former les intervenants à leurs particularités neuro-cognitives et émotionnelles, à leurs besoins de soutien social, et à l'importance de leur permettre de participer aux rituels.

## Intégrer la dimension spirituelle dans l'accompagnement

- Respecter la diversité des croyances : éviter d'imposer des pratiques religieuses ou spirituelles, mais laisser la place à la personne endeuillée d'exprimer ses croyances ou ses questionnements sur la vie, la mort, le sens.
- Favoriser la recherche de sens et la transcendance : proposer des espaces (ateliers, groupes, accompagnement individuel) où les personnes peuvent explorer leur rapport au sacré, à l'après-vie, ou à une force plus grande qu'elles.
- Former les intervenants à la dimension spirituelle : sensibiliser aux différentes spiritualités et à leur rôle potentiel dans la résilience face à la perte.

## Lutter contre la stigmatisation et les effets médiatiques

- Protection de l'intimité des familles : militer pour un respect strict de la vie privée dans les médias, notamment lors des morts violentes ou médiatisées.
- Encourager les partenaires, lorsque c'est possible, de sensibiliser les journalistes : promouvoir une déontologie journalistique qui évite l'exploitation médiatique des endeuillés et limite la ritualisation publique forcée.
- Soutien spécifique aux familles exposées médiatiquement : proposer un accompagnement psychologique renforcé pour gérer la pression sociale, la stigmatisation, et le sentiment d'être « objet » d'attention publique.

## Développer des formations et outils pour les professionnels



- Formation multidisciplinaire sur le deuil et ses complications : santé mentale, médecine légale, travail social, enseignement, police, justice.
- Outils d'évaluation et de dépistage pour repérer rapidement les deuils à risque (chez les adolescents, familles, professionnels exposés).
- Guide d'intervention adapté aux spécificités du deuil traumatique, notamment après mort violente.

## Favoriser les rituels personnalisés et la participation aux cérémonies

- Rituels comme support symbolique et émotionnel : aider les familles à créer ou adapter des rituels funéraires respectueux de leur culture et de leurs besoins, même en cas d'interdictions temporaires (ex. absence du corps).
- Inclusion des adolescents dans les rites : permettre leur participation pour faciliter leur expression émotionnelle et leur intégration de la perte.
- Valoriser la mémoire du défunt : par des espaces de parole, des commémorations, des projets symboliques pour soutenir le processus de deuil.

## Mettre en réseau les ressources et créer des passerelles

- Coordination entre les différents acteur.rice.s (justice, santé, social, religieux/spirituel) pour un accompagnement global et cohérent.
- Groupes de soutien et entraide entre endeuillés : faciliter la création de groupes où partager expériences, émotions, ressources.
- Soutien à distance et numérique : plateformes en ligne, téléconsultations, ressources pédagogiques, notamment pour les zones isolées ou en situation de confinement.

## Promouvoir une approche globale et humaniste

- Mettre la personne endeuillée au centre de l'intervention, en tenant compte de sa singularité, de sa culture, de sa spiritualité, et de son environnement social.
- Valoriser le vécu, l'expression authentique des émotions, la capacité à donner sens à la perte.
- Reconnaître la mort violente comme une double violence (perte et violence subie), exigeant une attention particulière et une posture empathique.

### Pour aller plus loin :

L'entrevue de Maryia Halaburda sur Radio Canada Ohdio [\*\*cliquez ici\*\*](#).